

LE DISCOURS D'UN ROI

Tom Hooper

L'essentiel

- Un film récompensé par 4 oscars en 2011 • Une prestation brillante de Colin Firth en roi bègue
- Une belle reconstitution de l'Angleterre à la veille de la guerre

CONTEXTES

De *The Queen* (Stephen Frears, 2006) à *The Crown* (Peter Morgan, 2016), la famille royale britannique ne cesse d'inspirer cinéastes et auteurs de séries. Tom Hooper avait déjà signé une minisérie consacrée à Élisabeth I^{re} en 2005.

Son film *Le Discours d'un roi* (2010) raconte comment Albert, dit « Bertie », duc d'York devenu roi malgré lui en 1937 suite au décès de son père George V et à l'abdication de son frère Edward VIII, a surmonté son bégaiement grâce à Lionel Logue, orthophoniste autodidacte d'origine australienne. Le film commence et se termine par un discours mais traite en réalité de l'amitié orageuse qui lia les deux hommes, l'altesse royale qui refusait d'être appelée par son diminutif et le docteur qui s'obstinait à ne pas respecter les règles de bienséance et à user de méthodes peu conventionnelles. Pour délier la langue de son patient, il l'incitait notamment à débiter des chapelets de jurons qui ont valu au film une interdiction aux moins de 17 ans aux États-Unis...

En France, le film a été un succès – plus de 3 millions de spectateurs après 33 semaines d'exploitation – même si la part la plus cinéphile de la critique lui a reproché son académisme et a vu dans l'œuvre de Tom Hooper une « machine à Oscars » (*Les Cahiers du cinéma*) conçue par les frères Weinstein plus qu'un film d'auteur.



© UK Film Council/Speaking Film Production Ltd 2010

QUESTIONS DE CINÉMA

Film historique, biopic ou souvenir d'enfance ?

Les films historiques sont parfois assimilés à des « films en costumes » à gros budgets parce que tournés dans de coûteux décors. *Le Discours d'un roi* prend le contrepied de tous ces clichés. Son budget de 10 millions de livres n'est pas celui d'un blockbuster. Le futur roi est, dès la première séquence, habillé en monsieur tout-le-monde, et patiente dans un corridor crasseux du stade de Wembley avant de prendre – calamiteusement – la parole. Enfin, la quasi-totalité du film a été tournée en décors naturels qu'il a fallu maquiller afin de faire passer la cathédrale d'Ely pour celle de Westminster ou le palais de Lancaster House pour celui de Buckingham, les hauts lieux de la monarchie étant inaccessibles aux tournages. Pour les extérieurs, le travail de reconstitution a nécessité de gommer le mobilier urbain (par image de synthèse) ou à rajouter de la foule (par matte painting). Pour ce film, le travail de la chef-décoratrice a consisté non à construire des décors mais à dégoter des perles rares comme cet immeuble à l'architecture georgienne de Portland Place dont les splendides verrières illuminent le cabinet de Lionel Logue.

S'il reconstitue l'ambiance de l'Angleterre au seuil de la guerre, s'il vise ouvertement à transformer en héros un roi habituellement jugé peu charismatique, s'il propage la légende dorée de la famille royale au risque de la complaisance, le film de Tom Hooper est moins un film historique qu'un biopic consacré à l'orthophoniste hétérodoxe Lionel Logue. Là, le réalisateur et son scénariste ont accompli un vrai travail d'historiens en dénichant le journal intime de l'intéressé. On y apprend notamment qu'il s'était formé sur le tas en aidant les vétérans australiens de la première guerre mondiale, parfois rentrés au pays avec des défauts d'élocution.

Comme beaucoup de créations, celle-ci comporte aussi une part d'autobiographie puisque le scénariste David Siedler est lui-même un ancien bègue qui, enfant sous le règne de George VI, a pris exemple sur le souverain pour surmonter son bégaiement.

PARTI PRIS

« De cette cour royale prisonnière de la naphtaline victorienne, de ce pays montré dans sa magnifique laideur – la reconstitution du Londres d'avant le Blitz est remarquable, faite avec peu de moyens –, émerge un héros ordinaire à qui Colin Firth confère son admirable humanité [...] Ces sentiments simples sont incarnés avec assez de brio pour que le plus récidive des Jacobins se laisse emporter. »

Thomas Sotinel, « Le Discours d'un roi : comment faire un roi d'un prince bègue », *Le Monde*, 1^{er} février 2011.

MATIÈRE À DÉBAT

Filmer la difficulté à être au monde

Comment filmer le malaise d'un personnage qui ne parvient ni à s'exprimer de façon fluide ni à être en harmonie avec son environnement ? Tom Hooper répond par trois procédés filmiques assez classiques : le grand angle, les décadrages et les plans fixes.

Comme les autres personnages et les décors, Bertie est très souvent filmé en grand angle mais de très près pour obtenir des plans rapprochés et des gros plans. La courte focale permet de laisser apparaître largement les décors en arrière-plan. Ainsi, lors du premier discours désastreux au stade de Wembley, un plan rapproché nous montre le malheureux orateur en plan serré et, derrière lui, un énorme « 2 », qui est sans doute le numéro d'un escalier mais qui nous indique surtout que Bertie est le deuxième fils de George V et qu'il s'est toujours senti écrasé par la personnalité de son père mais aussi par celle de son frère aîné, séducteur et beau parleur.

Le choix des plans serrés fait évidemment la part belle au jeu de Colin Firth, aux crispations de son visage, aux frémissements de ses lèvres tétanisées, mais le réalisateur affirme, dans le commentaire audio du DVD (Wild Side Video, 2011), qu'une distance aussi réduite entre caméra et comédien lors des prises a aussi le mérite d'amener l'acteur à jouer avec plus de retenue.

Par ailleurs, le personnage principal est très souvent décadré. L'effet s'avère efficace lorsque l'arrière-plan est constitué d'un aplatissement comme lors de la première séance chez l'orthophoniste. Le duc d'York, qui n'a enlevé ni manteau ni écharpe, qui refuse d'être appelé par son prénom ou d'utiliser celui de son interlocuteur, plus mal à l'aise que jamais, est assis à l'extrémité d'un immense divan devant un mur lépreux. Le réalisateur le coince près du bord du cadre et laisse beaucoup d'espace au-dessus de sa tête de manière à nous dire combien le monde écrase cet homme qui est censé dominer toute la société britannique.

Enfin, ce personnage est très souvent filmé en plan fixe comme s'il s'agissait de signifier son enfermement et son mal-être par la rigidité du cadre. C'est notamment le cas lors des nombreux échanges entre Bertie et Logue, filmés en champs et contrechamps. *A contrario*, la séquence finale, climax du film et *happy end*, est filmée à grand renforts de travellings et de panoramiques pour magnifier le discours réussi d'un roi enfin maître de son élocution pour annoncer l'entrée en guerre du Royaume-Uni.

Filmer des micros, des silences et des sons

La Télégraphie sans fil (TSF), d'abord utilisée par les marines de guerres, permet la diffusion des premières émissions de radio au lendemain du premier conflit mondial, et la British Broadcasting Company (BBC) est fondée en 1922. Dans les années 1930, la majorité des foyers sont équipés. Le film veut rendre compte de la place de ce média et de l'embaras d'un roi à l'utiliser, alors même que parler est la seule fonction du souverain dans le cadre d'une monarchie constitutionnelle. Les microphones filmés en très gros plan constituent donc un motif récurrent du *Discours d'un roi*. Il s'agit de leur donner un aspect intimidant voire menaçant. C'est notamment le cas du micro en forme de torpille qui apparaît dès le générique de début. La plupart des autres micros ont plutôt des allures de cibles au travers desquelles Tom Hooper filme le visage décomposé de Bertie.

Le sujet même du film appelle aussi un travail sur le son. Lors de la première séquence – le discours raté de Wembley – le son est marqué par le léger crépitement entendu par les auditeurs lorsque le roi reste mutique, puis par une importante réverbération lorsqu'il bredouille quelques mots. En outre, la musique écrite par Alexandre Desplat invite à l'apitoiement. Autre exemple : pour la première séance de thérapie, Lionel Logue propose au duc d'York de lire *Hamlet* en lui faisant écouter de la musique au casque, assez fort pour qu'il ne s'entende pas lire. Optant pour un point d'écoute interne, le réalisateur choisit de ne nous donner à entendre que la musique, tandis que nous voyons seulement bouger les lèvres du prince. Ce parti pris permet aussi de ménager le suspense quant à la question de savoir si le patient est parvenu à lire normalement.

PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES

Éducation à l'image

Les élèves étudient le discours au début du film : quels sont les obstacles qui nuisent à l'efficacité de la parole ? Comment le micro est-il mis en scène ? Qu'est-ce qui le rend effrayant ?

En comparaison, les élèves regardent le dernier discours : en quoi la mise en scène de la parole contribue-t-elle à l'efficacité du discours ?

Éducation aux médias et à l'information

Le film permet d'évoquer l'importance grandissante prise par les médias au cours du xx^e siècle. Quels médias sont mis en scène dans le film ? Que signifie l'acronyme TSF ? Quelles sont les grandes étapes de son invention ?

George V, le père de Bertie, déclare : « Notre famille est rabaisée au rang de viles créatures : nous devenons des acteurs ! » ou encore : « Nous devons envahir le domicile des gens. » Comment peut-on interpréter ces phrases ? Qu'est-ce que cela implique de la part des personnages publics ?

Histoire

Le réalisateur épouse le point de vue de son héros, le futur George VI, et plus largement il propage l'histoire officielle de la famille Windsor et du Royaume-Uni. Ainsi, les sympathies de David, le frère aîné qui abdique pour le régime nazi, sont-elles escamotées, de même que les ambiguïtés de Baldwin et de Chamberlain vis-à-vis d'Hitler. La conférence de Berlin n'est pas même citée.

On étudiera le contexte historique et géopolitique dans lequel ce film s'inscrit en insistant sur la montée du nazisme au cours de l'entre-deux-guerres et la montée de tensions que cela suscite avec l'Allemagne.

ARRÊT SUR IMAGE



© UK Film Council/Speaking Film Production Ltd 2010

01:10:06 Après l'abdication de son frère, qui met le duc d'York devant le fait accompli, celui-ci doit lire devant le « Conseil d'accession » une déclaration indiquant qu'il accepte la charge de roi. Lorsqu'il entre dans l'immense salle du palais Saint-James, le chef-opérateur le suit à la steadycam, ce qui donne au travelling avant une fluidité qui fait contrepoint à l'élocution du personnage, des plus heurtées. Le nouveau roi fait maintenant face aux dignitaires de la Couronne, austères et silencieux. Le réalisateur utilise un objectif grand angle de 18 mm pour accentuer le caractère intimidant du décor et de l'auditoire, à la faveur de plans subjectifs qui nous placent dans le regard du nouveau roi. La vision confine au cauchemar lorsque Hooper pousse le procédé jusqu'à utiliser un objectif de 8 mm pour déformer le décor, filmé en contre-plongée (voir illustration). Un autre plan cadre encore les dignitaires, mais la mise au point bascule sur le tableau qui se trouve à l'arrière-plan, un portrait de la reine Victoria. Outre l'arrière-grand-mère de Bertie, on nous montre un portrait de George V, le père tant redouté, et un autre de George III, « le roi fou » dont Bertie redoute l'hérédité. Ainsi, tandis que nous entendons le roi bafouiller comme jamais, cette galerie de portraits nous indique que c'est le poids de ces encombrants ancêtres qui l'empêche d'exister et de s'exprimer, comme l'avait pressenti son orthophoniste. Désormais au pied du mur, Bertie se doit de renouer avec le thérapeute qu'il avait congédié par vanité. ●

À VOIR

Le Dictateur de Charlie Chaplin (1940).
Le Discours d'un roi s'achève le 3 septembre 1939. Un an plus tard, au plus fort du Blitz, les spectateurs britanniques ont pu voir *Le Dictateur* de Charlie Chaplin qui, lui aussi, met en scène discours, microphones et pouvoir de la parole.

Auteur : Frédéric Hervé

Fiche pédagogique éditée par Réseau Canopé, en partenariat avec France Télévisions, pour la plateforme Cinéma Lesite.tv, 2018. Tous droits réservés.